

Weaving Home

13.03 – 12.04.2020

Giovanna Belossi, Azize Ferizi, Monika Emmanuelle Kazi, Lorenzo Lunghi, Yan Pavlik, Jessy Razafimandimby, Alexis Robert, Caroline Schattling, Marco Simao

Ici, la ville est une bulle. Comme derrière un grand verre, elle semble à l'écart, flottant au-dessus d'un monde dont elle adresse les enjeux tout en restant hors de sa portée. Chaque chose y a sa place, dont les limites sont connues de tous. Dans la ville-bulle, les identités se portent sobrement, les cultures se vivent dans les foyers, les danses se dansent là où il est permis de le faire, et les mythes sont gardés pour les scènes des théâtres. Sur les places et le long des avenues, sous le regard des caméras de surveillance, et dans le halo des enseignes lumineuses, le rythme est régulier et le flux constant. Tous et toutes, pour tenir l'allure, calquent à leur façon leurs pas sur ce tempo silencieux.

Dans les rues, le temps et la lumière ont l'effet d'un voile. Ainsi, pour qui habite la ville-bulle, l'ailleurs semble comme teinté de la couleur des fictions, laissant peut-être croire que le calme est une norme et que le changement n'est qu'un bruit qui court qu'on ferait mieux d'ignorer. Nombreux parmi ceux et celles qui y vivent viennent de cet ailleurs. Étrangement, leur venue ne change presque rien. Les rues restent les mêmes, les façades, les odeurs et les bruits aussi. Il doit donc y avoir dans les villes de ce type, villes de commerce, d'échanges et de diplomatie, par essence globalisées, un certain quelque chose capable de fondre en apparence les nuances, et de laisser place à une série de demi-teintes, d'entre-deux, et d'arrêtes émoussées par soucis de ne pas heurter.

Dans un bain de culture internationale, cette culture qu'on préfère ici aux autres, et qui s'érige peu-à-peu en norme, les héritages culturels et communautaires de beaucoup d'entre nous tendent alors vers une mémoire plus que vers un ancrage. Une mémoire du déracinement peut-être, celui de ne plus savoir circonscrire nos propres identités et histoires parmi la multitude de possibles que portent en elles les masses, et nous privant ainsi, de la conscience nécessaire d'un destin commun entre soi et son territoire.

Chacun de nos symboles se faisant peu-à-peu celui de tous, et nos imaginaires se fondant les uns dans les autres, comment préserver nos spécificités et nos histoires plurielles ? Quelle place donner à nos individualités et appartenances culturelles ou communautaires dans les espaces publics de notre temps ? Comment, dans une ville faite de croisements et de superpositions, penser le rapport de l'identité individuelle et de celle plus collective ? Par extension, comment faire de nos espaces, vécus et expériences domestiques, une composante reconnue comme telle, de la vie publique ? Comment tisser au sein d'un monde désormais mondialisé, dans les villes comme la nôtre, des chez-soi qui nous seraient propres, où se sentir enracinés et où nous pourrions alors semer nos mémoires ? Et enfin, comment faire de ces espaces indéfinis, intermédiaires et normalisés que nous avons fini par habiter, à défaut d'avoir un territoire où lire pleinement nos histoires, un chez-soi où ancrer nos consciences pour ainsi y questionner le monde ?

Dans la volonté d'adresser ces rapports liant les sphères domestiques et publiques, au travers de ce que peut représenter l'idée d'un chez-soi, l'exposition se présente comme la mise-en-scène d'un intérieur composé d'une multitude de fragments. Ponctué d'objets et de gestes, renvoyant tous à des identités, histoires et mémoires plurielles, celui-ci propose de considérer l'espace d'exposition comme un chez-soi valable le temps d'un instant. Témoin d'une réalité aux multiples facettes, l'environnement ainsi créé se veut une tentative de circonscription d'une position, définition rendant espérons-le possible des actions futures chargées d'assurance et de conviction.